

Dossier de Presse / Maison-Galerie *L'atelier du Midi* / Arles

Émilie Saubestre, Barnabé Moinard et Hilda Caicero exposent « *L'Exil et le Royaume* »  
Des travaux photographiques qui explorent les possibilités du collage

## « L'EXIL et le ROYAUME »



© *Sans titre*, travail collectif, photographies et collages. 2015

*L'atelier du midi*, 1, rue du sauvage 13200 Arles  
04 90 49 89 40

[atelierdumidi@orange.fr](mailto:atelierdumidi@orange.fr) - [www :atelierdumidi.com](http://www.atelierdumidi.com)

Dossier de Presse / Maison-Galerie *L'atelier du Midi* / Arles

## L'EXIL et le ROYAUME

Une exposition en double commissariat : Émilie Saubestre et Patrick Ruet

Avec Émilie Saubestre,  
Barnabé Moinard et Hilda Caicedo

Exposition du 14 mai au 25 mai 2015

Ouvert tous les jours de 15h à 19h

Vernissage le samedi 16 mai à 18h30 à la galerie

Participation à la NUIT DES MUSÉES le 16 mai

Ouverture jusqu'à 22h20

### Communiqué de presse

La pratique du collage a mené les artistes de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle dans de drôles d'aventures exploratoires pour explicitement se libérer de la lourdeur que l'art entretenait avec la tradition. *Au mépris des règles*, des postures irrévérencieuses se sont invitées au grand bal du hasard, pour produire des œuvres *instantanées*, d'une fraîcheur et d'une inquiétante étrangeté.

Cette pratique continue aujourd'hui de passionner les jeunes artistes, et c'est dans ce prolongement historique qu'Émilie Saubestre, Barnabé Moinard et Hilda Caicedo, nous invitent à découvrir leurs travaux, histoire de *dé-coller* nos regards de nos habitudes codifiées.

*L'EXIL et le ROYAUME*, une exposition aux multiples métaphores

Ce titre énigmatique, aux connotations bibliques, est emprunté à la dernière publication de Camus en 1957, un recueil de nouvelles dans lesquelles sont illustrés les thèmes de l'insatisfaction et la difficulté à trouver un sens à sa vie, à trouver « Le Royaume ».

Par son association des contraires, *L'exil et le royaume* renvoie à des métaphores artistiques, fictives ou réelles, et semblent faire écho au *si tu ne peux pas tout faire avec rien, tu ne feras rien du tout*, de Pablo Picasso. À partir d'images mentales ou d'images recyclées, l'artiste saisit le visible, le fragmente et le ré-organise. Le chemin vers ce royaume est une aventure où l'artiste fait l'expérience du monde, un monde où tout devient possible et imaginable, un lieu de refuge, un espace réinventé et plus poétique.

Si on filait beaucoup plus loin la métaphore, on se rendrait compte qu'il y a un peu du voleur de feu et un peu de cette boue transformée en or par l'intervention de l'artiste ou du poète. La métaphore est le fil qui relie chacune des nouvelles de Camus : le trivial, l'anecdote, le quotidien pour exprimer quelque chose de tellement plus grand.

Et la pratique du collage participe elle-aussi de cette métaphore, avec un sens aigu de la jubilation, car elle ne nécessite pas de prérequis. Les artistes de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ont tenté toutes les aventures exploratoires pour explicitement se libérer de la lourdeur que l'art entretenait avec la tradition et trouver un nouveau royaume. *Au mépris des règles*, des usages nouveaux, des matériaux non-artistiques, des postures irrévérencieuses se sont invitées au grand bal du hasard, pour produire des œuvres spontanées, d'une fraîcheur et d'une inquiétante étrangeté.

En questionnant le sens des images et du regard, le collage allait interroger le monde et le changer durablement. Jeux de constructions et déconstructions, le collage est une manière de négocier avec le réel et le visible : c'est le désir de rompre l'accoutumance. Troubler la vue, changer les perspectives et modifier les dimensions et les échelles, ouvrent des fissures d'oxygénation perceptuelles et cognitives.

C'est dans ce prolongement historique et jubilatoire qu'Émilie Saubestre, Barnabé Moinard et Hilda Caicedo, nous invitent à découvrir leurs travaux. En cherchant des « esthétiques satellites », chacun à sa manière détourne, déconstruit, cache ou montre, puise dans l'infinie bibliothèque d'images disponibles, déchire, assemble, entremêle, colle, pour *dé-coller* nos regards des habitudes codifiées. Leurs démarches explorent un imaginaire qui ne contrariaient pas la célèbre réplique de Max Ernst à ses détracteurs : *ce n'est pas la colle qui fait le collage*.

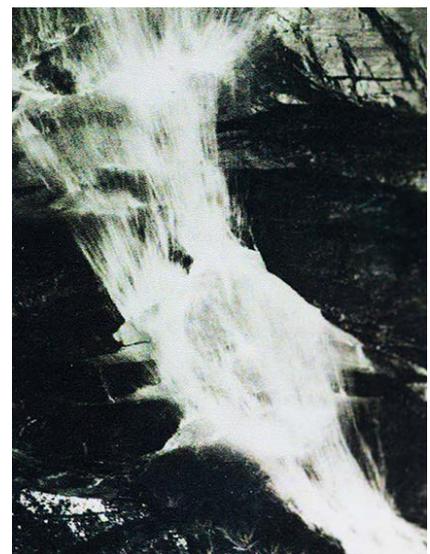
Bel hommage donc à tous ces artistes initiateurs et à Camus qui implicitement avec ce titre, rappelle le retrait indispensable pour mener toute création. L'ensemble de la production qui sort de l'exil de l'artiste, c'est à la fois les pièces de son royaume. Des nouvelles images surgissent. Telles des boomerangs, elles nous amènent vers un ailleurs et nous ramènent vers le connu, tissant des liens entre fantaisie individuelle et mémoire collective.

## Émilie Saubestre

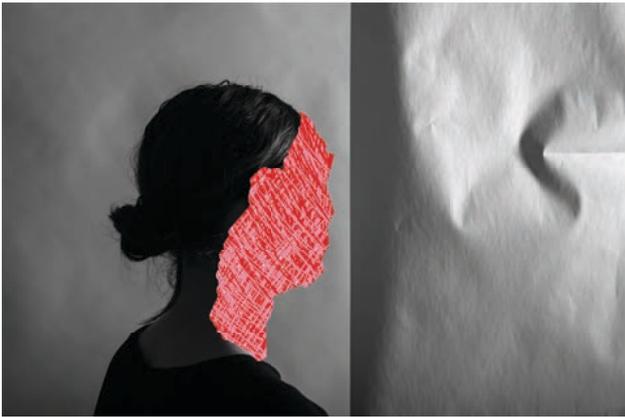
Née à Cannes en 1986, elle vit et travaille à Arles. Émilie se forme dans les années 2000 à l'art et au design dans une école en Australie. Lauréate en 2012, elle intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et sera diplômée prochainement. Promue à un bel avenir dans le monde de l'art, et au-delà des expositions collectives et personnelles qui jalonnent son parcours de jeune photographe, notamment aux Rencontres de la photographie, elle met l'accent sur la médiation, l'édition et le commissariat d'expositions, qui apparaît être le pendant de sa démarche d'artiste autour du collage.

C'est à la suite d'une mission au Musée du Quai Branly durant laquelle Émilie s'approprie des photographies de reproductions, qu'elle commence à imaginer des rapports improbables et poétiques avec d'autres images venues d'ailleurs. La pratique du collage s'imisce alors dans son travail et les images vont se *pré-fabriquer* (comme elle aime le dire) pour *troubler les frontières et mêler les identités*.

À ses collectes d'images, Émilie associe parfois des objets *ready-made* ou organiques, qu'elle installe avec ses collages. Cette pratique n'est pas sans participer à l'idée de la collection et du cabinet de curiosité cher au 18<sup>ème</sup> siècle, avec un certain goût pour l'hétéroclisme et l'inédit. Aussi, la démarche d'Émilie semble bien faire écho à la posture de Gauguin lors de son séjour à Tahiti, et son goût prononcé pour toutes sortes d'associations d'images, revendiquant le droit à l'import-export des formes et des sens et à la perméabilité des esthétiques et de champs artistiques et/ou artisanaux.



## Barnabé Moinard



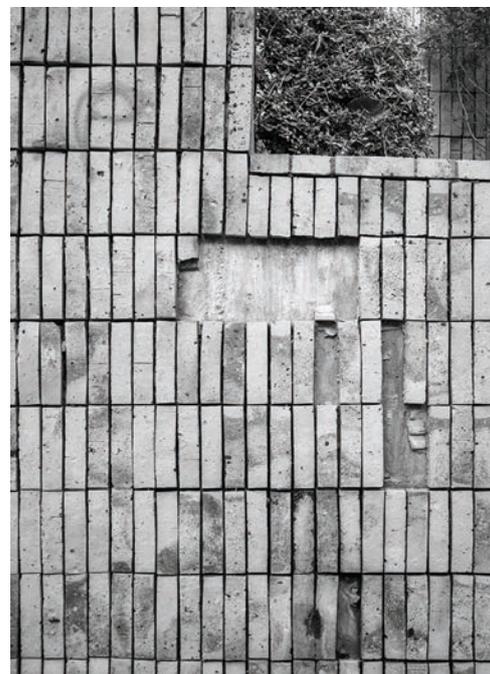
Barnabé est né en 1990. Il vit et travaille entre Paris et Arles. Dans un premier temps, Il suit des études d'histoire de l'art et d'anglais, puis se tourne vers la recherche en histoire de l'art, il entre à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2013 et sera promu en 2016. Son travail a été montré aux cours de quelques expositions sur Arles, notamment pendant les Rencontres.

Avec Barnabé Moinard, la photographie pourrait être simple et directe, comme une évidence, dans le prolongement « normal »

d'une certaine photographie objective et que certains photographes, très tranquilles, entretiennent avec talent. Mais il a décidé d'adopter une posture autre, plus singulière, plus *intranquille*. Cette idée de *l'intranquilité* chère à Fernando Pessoa, dont le récit posthume nous offre une lecture désenchantée du monde avec une pointe de dérision, affirme aussi que *la vie n'est rien si l'art ne vient lui donner un sens*. Au fil de ses réflexions, Pessoa inspecte l'intérieur de l'être afin de dévoiler les « proliférations de soi-même » dont l'être est construit.

Cette démarche de l'intérieur apparaît dans le travail que Barnabé construit avec ses images singulières, instantanées ou posées, qu'il considère comme *des images vouées à murir*. Adeptes de la pratique du collage, plus ou moins longtemps après la prise de vue, il reprend, regarde, retouche, modifie, recoupe, transforme ses images, grâce à un fond d'images qui se remplit constamment et dans lequel il pioche.

En cherchant à dénaturer ses images de leur sens initial, sa pratique du collage voisine avec une esthétique empruntée au graphisme (aplats de couleurs, ligne) et à la peinture (modelés, matière), apportant des tensions intéressantes entre ce qui présent ou absent, caché ou montré, effacé ou redessiné, construit ou déconstruit. *Quand je travaille, dit-il, j'essaie de suivre mon travail là où il m'emmène jusqu'à le faire dérailler en quelque sorte. Il s'agit pour moi d'être en permanence à la limite. J'aime chercher à dérouter le regard, à ne pas donner ce qui est attendu...*



## Hilda Caicedo

Né en 1988 à Madrid, Hilda vit et travaille entre la France et la Colombie. Dès 2009, elle se forme au cinéma et à la philosophie, puis rejoint un cursus arts plastiques et photographie, avant de candidater à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2012 et sera diplômée prochainement. Dernièrement, son travail de photographe a été vu lors d'expositions collectives pendant les Rencontres de la photographie d'Arles notamment, et en Colombie. Intéressée aussi par la réception de la photographie, elle participe à de nombreux workshops et médiations.

*We're all born to be free* (nous sommes tous nés pour être libres), écrit et répété en boucle sur une machine à écrire d'un âge révolu, n'en perd pas moins de sa force. Ce propos existentiel, intégré à différentes propositions plastiques et brandi comme un étendard révolutionnaire, préfigure le sens du projet artistique et engagé de Hilda Caicedo. *Ma démarche*, dit-elle, *consiste à voir dans l'imaginaire et la création des issues face à des réalités politiques et sociales souvent ressenties comme absurdes*. L'art et la vie sont pour elle indissociables, et ce qu'elle tente de célébrer, c'est tout simplement la beauté que recèle cette réalité quelque peu bousculée.

L'imaginaire et le poétique lui permettent ainsi de créer des espaces où la transformation du réel est possible, et où rien n'est impossible lorsque l'on est un artiste. *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art*, disait l'artiste Fluxus Robert Filliou, adepte d'un travail de « collages artisanaux ». La vie est certes plus intéressante que l'art, à condition de cultiver son propre jardin, pourrait-on ajouter. Et c'est ce que fait Hilda lorsqu'elle travaille avec des personnages et des histoires du passé, le sien (les albums de famille) ou celui des autres (des images de presse), des formes et des matériaux fragiles (scotch, couverture de survie, crayons de couleurs), qui se trouvent à la lisière entre la disparition et la résistance.



*Exercices de libération, 2013 (extrait de la série)*

Au-delà de sa pratique artistique empruntée à une forme d'expression populaire, Hilda se sert du collage car résonne en cette pratique, le miroir des choix d'une fabrication artisanale (photographie, papier, écrit, déchirure, crayon, installation, vidéo, objet...), fabrication également fondamentale dans son travail par l'implication du corps dans le processus de création.



*Exil, 2015*

# Dossier de Presse / Maison-Galerie *L'atelier du Midi* / Arles

Quelques mots sur la galerie



La galerie a ouvert ses portes en juillet 2006, pendant les Rencontres Photographiques d'Arles, et s'est convertie en galerie associative. Elle emprunte le nom de *L'atelier du midi* en hommage à Vincent Van Gogh qui désirait former un collectif d'artistes lors de son séjour à Arles dans sa propre maison, situation que le peintre, épris de simplicité, n'aurait pas renié.

Ouverte aux moments forts des événements culturels arlésiens, la galerie est installée dans une maison arlésienne du 18ème siècle construite sur les vestiges de la palestre des Thermes de Constantin (4<sup>ème</sup> siècle), au cœur du centre historique. Cette singularité de proposer des expositions dans une maison constitue l'identité forte de cette galerie.

Le propos est de faire de ce lieu un espace d'échanges conviviaux et propice aux rencontres et aux dialogues, avec le désir d'envisager des formes inédites d'expositions et de partenariats. Les intentions sous-jacentes sont aussi de modifier un tant soit peu la relation que les spectateurs entretiennent avec la notion d'art, et de mettre en exergue le propos de Robert Filliou que *L'art rend la vie plus intéressante que l'art*.

Ainsi, Laurence et Patrick Ruet proposent une très belle sélection de petites expositions d'œuvres photographiques dans leur galerie, leur cuisine et sous les voûtes des caves. Chaque exposition est soigneusement scénographiée et adaptée à la singularité des lieux, avec la volonté de construire une relation enrichissante avec les artistes. Actuellement, sous la forme d'expositions collectives ou individuelles, plus de 50 artistes ont été présentés à L'atelier du midi, au cours de 45 expositions.

Patrick et Laurence Ruet 1 rue du sauvage 13200 Arles / [www.atelierdumidi.com](http://www.atelierdumidi.com) 0490498940

